

ODYSSÉE, DERNIER CHANT

de Jean-Pierre Siméon

Revue
de presse

Création 2022

Théâtre 2.21, Lausanne
25 octobre au 13 novembre 2022

Reprise 2024

Théâtre Alchimic, Genève
10 au 19 octobre 2024

Mise en scène

Cédric Dorier

Avec

Denis Lavalou
Clémence Mermet
Raphaël Vachoux

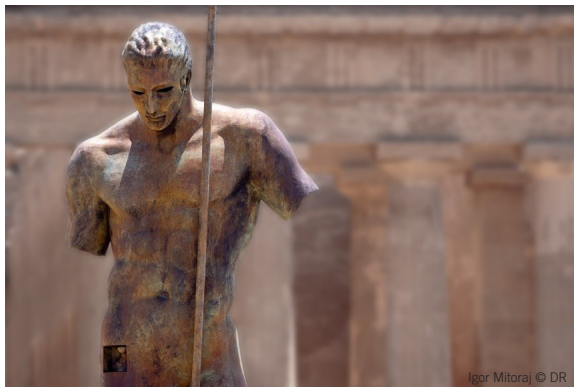
Coproduction

Cie Les Célébrants (CH)
Théâtre 2.21

Soutiens

Etat de Vaud-Convention de subvention de durée
déterminée 2022-2024, Ville de Lausanne,
Loterie Romande, Pour-cent culturel Migros,
Casino Barrière Montreux, Ernst Göhner Stiftung,
Fondation Sandoz, Fondation Jan Michalski,
Théâtre Alchimic

LES
CÉLÉBRANTS
compagnie de théâtre



ÉQUIPE DE CRÉATION

mise en scène : **Cédric Dorier**
 collaboratrice artistique : **Laure Hirsig**
 scénographie : **Adrien Moretti**
 lumière : **Christophe Forey**
 univers sonore, musique et régie-son : **David Scrufari**
 assistance son : **Luca Manco**
 costumes : **Irène Schlatter**
 réalisation costumes : **Laurence Stenzin-Dutrieux**
 maquillage, coiffures : **Katrine Zingg**
 masque : **Fredy Porras**
 presse, communication et diffusion : **Sandrine Galtier-Gauthier**
 photos : **Guillaume Perret**
 régie générale : **Emile Schaer**
 construction décor : **Hervé Jabveneau, Adrien Moretti**
 tapisserie : **Isabelle Martin**
 direction technique : **Mikaël Rochat**
 direction de production Cie Les Célébrants : **Marion Houriet - Minuit Pile, avec Loïc Kuttruff**

REMERCIEMENTS

Michel Sauser, Julien Barroche, Eric Lazor et toute l'équipe du Théâtre 2.21, Julien Barbone, Jean-Claude Blaser, Joël Corboz, Robin Henry, Dimitri Medi, Benjamin Müller, Ana Rita Santos Reis, Lois Renaud, Zineb Rostrom.

Le texte *Odyssée, dernier chant* (2006) de Jean-Pierre Siméon est édité aux Solitaires Intempestifs.

RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

Quelque temps après son retour à Ithaque, englué dans la vie terne de la sédentarité et des intrigues politiques, Ulysse, l'intrépide navigateur aux mille prouesses, reprend son voyage et déboule aux Enfers pour questionner le devin Tirésias sur son avenir amoureux et sa vraie place dans la société. Il y est accueilli par Euméos le « *Gardien des limites* », douanier des âmes, et une jeune femme, une Ombre, lien mystérieux entre le monde des morts et celui des vivants. Progressivement pris par la mort pour avoir bu l'eau létale de l'Achéron, notre héros rusé, imbu de sa personne et de sa notoriété, devient soudain très vulnérable ! C'est ainsi qu'il va vivre une grande leçon d'humilité, devoir reconnaître le caractère éphémère du pouvoir et de l'existence, accepter le réel tel qu'il est et réapprendre à écouter « *le murmure des fontaines* ».

MOT DU METTEUR EN SCÈNE

Cette descente aux Enfers du valeureux Ulysse, sera l'occasion d'un voyage introspectif dans la psyché du héros légendaire défiant les dieux à répétition et incapable d'accepter la vie molle et immobile qu'il a retrouvée dans son île.

En questionnant ce qu'est véritablement la mort et la force de vie en nous, Jean-Pierre Siméon nous offre aussi une réflexion animée et bien de notre époque autour de la masculinité, de la relation amoureuse et de l'essence de la vie. Cette séduisante Ombre féminine (pour ne pas dire féministe) participant aux deux mondes va confronter notre héros surpris par ses charmes et le mettre face à ses défauts et paradoxes. Qu'est-ce que l'amour ? De quoi est faite véritablement l'existence ? Qu'est-ce qui importe le plus, la gloire et le pouvoir, le remuement des armes ou de se satisfaire de ce qu'on a et de ce qui est ? Profondément troublé par cette remise en question, Ulysse hésite : être ou ne pas être ? Mais il finira par vouloir encore un peu de vie, quelles que soient les conditions terribles de survivance qu'Hadès, le dieu des enfers, va lui imposer.

Dans cet étonnant pas de deux, Siméon commence par nous faire croire à une histoire d'amour impossible entre une Ombre morte et un roi vivant, mais c'est davantage à calmer le sang du héros que l'auteur s'attache avec humour et poésie. Ses voyages et ses épreuves lui ont progressivement appris la prudence, mais pas la tempérance, et ne l'ont guéri ni de son orgueil, ni de son insatiable curiosité, devenant, par là-même, l'archétype de l'humain contemporain, égocentrique et insatiable. Faisant l'éloge de la fragilité et de la complexité du vivant, Siméon renvoie dos à dos le peuple d'Ithaque, transi dans sa peur diffuse de l'avenir, et le héros bravache et matamore qui mendie lâchement un petit supplément d'existence. Par la bouche de son Tirésias, il ne manque pas aussi de nous avertir sur les conséquences désastreuses de cette incorrigible *hybris* humaine pour l'avenir de notre monde.

Ce qui m'a séduit dans cette très contemporaine appropriation du mythe où se côtoient l'intime et l'universel, c'est aussi la richesse de l'écriture de Siméon, ce mélange contrasté et coloré entre drame, émotion, philosophie et comique qui raconte l'ambivalence des sentiments et l'insatisfaction ontologique qui domine la plupart des êtres humains, à quoi il oppose l'apprentissage d'une écoute plus subtile de soi, de l'autre et du monde.

Merci de votre présence.

Cédric Dorier

Metteur en scène

octobre 2022

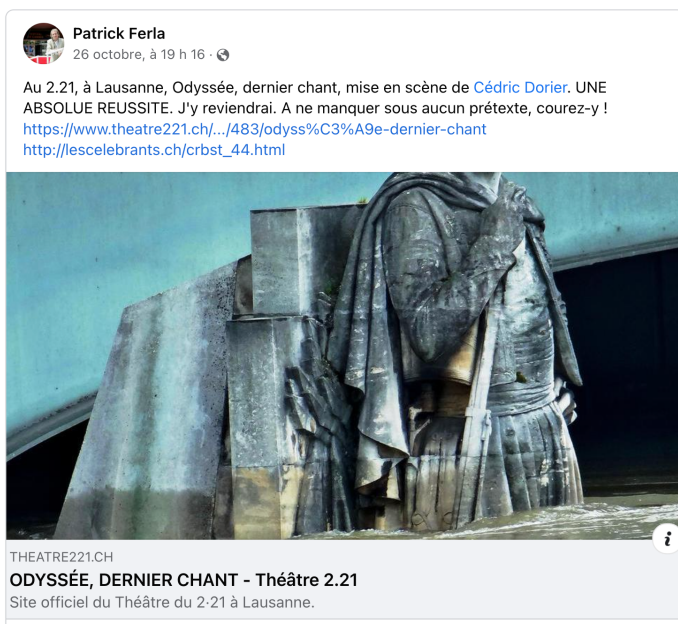
Toutes les informations sur www.lescelebrants.ch

BLOG DE PATRICK FERLA – « ODYSSEE, DERNIER CHANT »

Journaliste, Président du Prix du public de la RTS - Lundi 31 octobre 2022

Cédric Dorier sublime la parole poétique de Jean-Pierre Siméon

Voici le spectacle le plus athlétique, sensuel, poétique et musical de cet automne : « Odyssée, dernier chant », de Jean-Pierre Siméon, auteur protéiforme, écrivain, dramaturge, poète, aux textes happés par la radicalité d'une langue dont Yves Bonnefoy a dit un jour qu'elle était un « soc de rythmes ». Celui-là même qui inspire le travail de mise en scène de Cédric Dorier : tandis qu'elle sculpte l'espace, la scénographie d'Adrien Moretti – aire de skate board, expérience immersive fascinante – invite à l'éclosion d'une parole poétique qui bouscule notre vision du monde. A l'épreuve du réel.



« Quelle affaire » que ce dernier chant! Familier du monde de la guerre et de l'action politique, Ulysse, - *Lui qui sans émotion a fendu les crânes / Et a goûté sur ses lèvres la saveur fade / De la cervelle giclée de ses ennemis / Lui dont le talon a glissé sur la merde* - de retour à Ithaque, ignore tout du monde de la paix. D'où ce voyage le conduisant aux Enfers dans le dessein d'y consulter Tirésias (DENIS LAVALOU) censé lui révéler son avenir. L'avenir de : *C'est un homme, un homme quoi / Celui que je vois venir celui ici / Qui vient dans l'Hadès le fou / Encore vivant la chair encore / Animée du souffle débile de la vie / ...*

« Les jambes nouées dans une écharpe de feu » - en l'occurrence, une longue corde qui l'entrave, gémissant et grelottant - Ulysse (RAPHAËL VACHOUX) boit l'eau létale de l'Achéron. Après avoir traversé, « miaulant comme un chien » de sombres tempêtes, encombré de rêves monstrueux et de sortilèges qui chavirent le cœur.

Spectacle d'une liberté souveraine, cette « Odyssée, dernier chant », revisitée par Cédric Dorier, démystifie l'orgueilleux statut des héros / *qui n'ont peur de rien plus que du sommeil / Peur d'aller au lit de se retrouver seuls / Avec leur corps nu et leurs rêves brutaux / Même Héraclès tête le coin de son oreiller / Pour s'endormir.*



Un statut que questionne avec une ironie mordante la voix d'Euméos (DENIS LAVALOU) et celle, en particulier, d'un étonnant personnage féminin – féministe ! –, Ombre (CLÉMENCE MERMET). A la frontière entre la vie et la mort, Ombre interroge la masculinité (d'Ulysse), la place qu'occupent l'amour, le pouvoir, la gloire dans son existence. Remise en question, prise de conscience d'une forte contemporanéité. *Je vois de sa paupière couler une larme / C'est beau une larme / Dont on ne sait pas la cause.*

Une distribution et une direction d'acteurs exceptionnelles qui osent tout, un univers sonore (David Scrufari), des costumes (Irène Schlatter), des lumières (Christophe Forey), maquillage et coiffures (Katrine Zingg), un masque de Fredy Porras, font de cette « pseudo-tragédie » un moment de théâtre foudroyant.

« A l'impossible on est tenu » est le titre d'un poème de Jean-Pierre Siméon. Voilà qui, sur scène, est admirablement réalisé au 2.21.

Patrick Ferla

[Théâtre 2.21](#) Lausanne - Jusqu'au 13 novembre 2022.



LE TEMPS

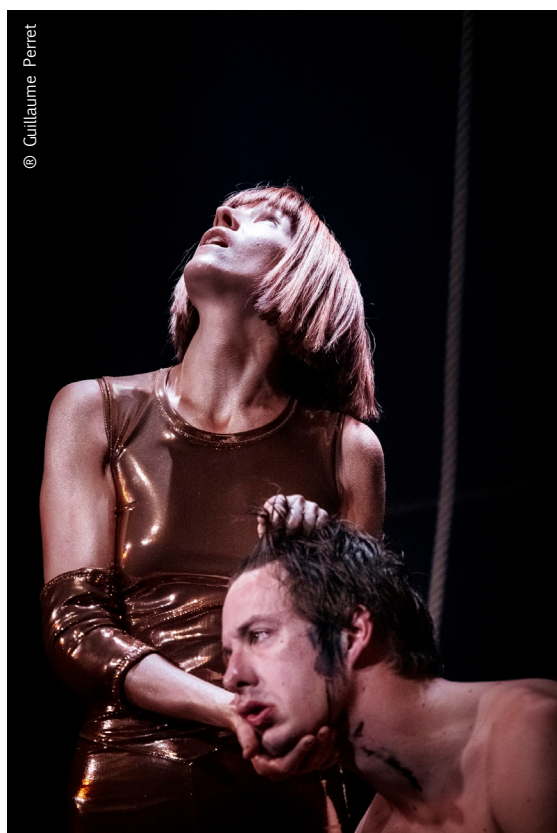
SCÈNES

THÉÂTRE — UNE RELECTURE FARCEUSE DE L'«ODYSSÉE» ENFLAMME LAUSANNE!

A Lausanne, Ulysse vit une descente aux enfers sensuelle et musclée

Au Théâtre 2.21, Cédric Dorier met en scène le héros grec foulant le domaine d'Hadès pour trouver une parade à l'ennui. Et raconte comment il en sort grandi.

Marie-Pierre Genecand - Publié vendredi 28 octobre 2022



© Guillaume Perret

Cédric Dorier n'est pas un tiède. Son théâtre vibre, bruyant, physique et sensuel, tout en étant également lyrique et textuel. Une sorte de mariage flamboyant entre le corps et les mots. Parfois, ces grands mouvements dignes des années 1990 frisent le kitsch, mais comme l'humour veille en coin, le cap du ridicule n'est jamais franchi.

Qui donc bénéficie ces jours de ce bel élan? Ulysse en personne, revenu depuis quelque temps de son long voyage et qui s'ennuie dans son royaume d'Ithaque. Alors, comme le raconte Jean-Pierre Siméon dans *Odyssée, dernier chant*, le roi descend aux enfers pour demander au devin Tirésias si, dans ses amours et ses obligations officielles, il retrouvera un peu de sel.

Une virée éprouvante pour le vainqueur de Troie que joue avec force Raphaël Vachoux [au Théâtre 2.21, à Lausanne](#). Aux prises avec une ombre (Clémence Mermet), un douanier des âmes et un Tirésias allumé (Denis Lavalou deux fois), le malheureux apprendra l'humilité.

Séances sur Ulysse

De cet Ulysse, imaginé en 2006, on pourrait dire, comme le Gêronte de Molière: que diable allait-il faire dans cette galère? Car, du début à la fin, sur cette rampe de skate qui lui sert de prison et d'écrin (scénographie d'Adrien Moretti) et dans le tumulte d'une bande-son puissante

(David Scrufari), le héros est moqué, molesté, traversé par un souffle de mort, pétrifié, soumis aux maux de ventre les plus corsés ou encore baladé au bout d'une corde qui le retient par les pieds. Mais voilà, quand l'ennui surgit, l'être humain est prêt à risquer sa vie pour l'occire, ironise Jean-Pierre Siméon. Jusqu'à descendre aux enfers et interroger Tirésias, ce devin aveugle qui voit loin.

Tirésias, le déclin

Dans cette relecture farceuse, Tirésias n'a plus le lustre d'antan. Les yeux rongés par le sel des larmes, il est devenu «l'impossible Tirésias vieux bougre/Qui sue la douleur par tous les pores/Et que tous fuient dans l'Hadès/Parce que sa transpiration amère/Le fait puer jusqu'à l'orteil.» Une description pimentée qui inspire au talentueux Fredy Porras un masque digne de Golum dans *Le Seigneur des anneaux*.

Frelaté, donc, Tirésias surgit des entrailles des enfers pour annoncer le pire à Ulysse. Des guerres et des maladies par milliers, du malheur à la pelletée. Quand Ulysse, furieux de ces prédictions générales, lui demande d'être plus précis, le devin l'assaisonne: «Tu seras comme tous les rois vieux/Qui ne cèdent plus rien d'eux-mêmes/Car ils croiraient se défaire en se défaisant du pouvoir.» Lucide analyse de la difficulté de n'être rien lorsqu'on a été quelqu'un.



Dans cette mise en scène sensuelle des tribulations d'Ulysse, Ombre (Clémence Mermet) enseigne l'intimité au héros rusé, mais immature (Raphaël Vachoux). – © Guillaume Perret



Fredy Porras signe le masque de Tirésias qui a des allures de Golum. Quant aux costumes, ils sont l'œuvre d'Irène Schlatter – © Guillaume Perret

Et l'amour alors?

Mais Ulysse ne parle pas que de gloire. Il s'interroge aussi sur l'amour. Son drame? Pénélope le préférerait absent, confie-t-il à Ombre, une présence féminine ambrée de la tête aux pieds qui ne cesse de le narguer. Lorsque Ulysse apparaît, orvet frétilant au bout de sa corde, Ombre lui taille ce portrait: «Un homme oui donc qui ne se satisfait pas/Avide de voir de l'autre côté du mur/De chercher des poux dans la tignasse des dieux/Quand il n'est lui-même qu'un pou.»

Plus loin, celle qui s'appelle Le Chœur dans la pièce originale dit encore: «Tu n'es rien Ulysse un rien d'homme/ Dans une histoire d'hommes autant dire/Une chute de plume dans le silence.» Mais si Ombre s'agace, c'est surtout parce que Ulysse, ivre de ses anciens exploits, ne peut accepter la simplicité. «Si tu ne peux être content de la rumeur d'une fontaine/Il vaut mieux que tu meures/Tu venais chercher la vérité de Tirésias/Mais ta vérité est là dans cet aveu.»

Le corps comme levier

Le style de Jean-Pierre Siméon est riche et relevé, friand de monologues raffinés et de belles envolées. Un défi pour les comédiens qui doivent trouver comment animer ces répliques semblables à de longs fleuves poétiques. Une des ressources proposées par Cédric Dorier? Mettre du corps, beaucoup, dans ces échanges. Ainsi, les duos entre Ulysse et Ombre sont érotiques et brûlants quand les comédiens ne bondissent pas sur les arêtes de la rampe, pour se toiser fièrement. Denis Lavalou, lui, mise sur son visage clownesque et ses expressions hilarantes pour rythmer ses traversées. Parfois les comédiens crient et c'est moins bien. Comme si l'intensité dramatique se cabrait au seuil du son.



A ce moment de la révélation, quand Hadès parle en personne, Christophe Forey propose des lumières en faisceaux qui scindent l'espace. Fort. – © Guillaume Perret

Les passages les plus convaincants sont, au contraire, les moments de renoncement. Celui, par exemple, où, dans les lumières douces de Christophe Forey, Ombre offre son amour au héros cassé. «Je t'aimais en héros pleurnicheur/J'aimais en toi l'enfant mal grandi/Qui se cogne partout/J'aimerai en toi le vieil homme trop tôt vieilli/Je n'aime rien tant dans l'humain/Que sa fragilité.» Une fin réconciliée qui lâche le muscle et le bruit pour l'intimité.

Odyssée, dernier chant, Théâtre 2.21, Lausanne, jusqu'au 13 novembre.

Théâtre à Lausanne

Une odyssée grinçante au royaume d'Hadès

Au 2.21, Cédric Dorier crée « Odyssée, dernier chant » de Jean-Pierre Siméon. Ce corps-à-corps puissant est avant tout une ode au souffle de vie.

24H — [Natacha Rossel](#) — 31 octobre 2022



Clémence Mermet (L'Ombre) et Raphaël Vachoux (Ulysse) dans «Odyssée, dernier chant». ©Guillaume Perret

L'obscurité se déchire dans un fracas. Un homme apparaît dans la lumière blafarde, suspendu au bout d'une corde entravant ses chevilles. «Merde!» sera sa première parole. Notre héros chancelant s'appelle Ulysse. Oui, le vainqueur de la guerre de Troie rentré à Ithaque au terme d'une épopée traversée de mille péripéties. Et si l'histoire ne s'arrêtait pas à l'ultime chant de «L'Odyssée»?

Aède facétieux, Jean-Pierre Siméon imagine une suite au poème homérique dans «L'Odyssée, dernier chant». Le Français développe un motif suggéré par Homère, celui d'un second séjour d'Ulysse aux Enfers, dans une pièce grinçante où s'entrelacent les registres tragique et farcesque. C'est cette langue crue et lyrique, épique et triviale, que Cédric Dorier déploie, jusqu'au 13 novembre, au [Théâtre 2.21](#) à Lausanne.

Égout putride

Hardi, Ulysse a franchi le seuil du monde des morts en quête des prophéties du devin Tirésias. Car, depuis son retour à Ithaque, l'ennui le guette. Piqué dans son orgueil, il brûle de connaître son avenir et sa gloire future. L'imbu doute de l'amour de Pénélope, celle qui «adorait l'absent». Mais gare au vaniteux qui pénètre dans l'ancre d'Hadès sans y avoir été convié!

Voilà donc le roi d'Ithaque (Raphaël Vachoux) errant dans les tréfonds chtoniens où se propagent des odeurs âcres, des miasmes putrides dans une scénographie couleur cuivre évoquant un égout. Après avoir bu l'eau visqueuse de l'Achéron, dépouillé de son statut de héros, le guerrier n'est plus qu'un simple mortel en proie aux êtres troubles qui peuplent les Enfers.



Tirésias (Denis Lavalou) et Raphaël Vachoux (Ulysse). © Guillaume Perret

L'Ombre, coryphée fait femme (Clémence Mermet), sensuelle, pose la première ses mains sur l'homme anémié. Créature aux atours dorés révélant son ambivalence, tantôt séductrice tantôt insolente, elle le confronte à ses propres paradoxes. Euméos (Denis Lavalou), le douanier des âmes, joue au bouffon raillant le rusé Ulysse. Tirésias, enfin, vieux radoteur aux allures d'insecte engoncé dans sa carapace, surgit d'une bouche d'égout pestilente. De sa voix défaillante, il prédit les pires malheurs au fils de Laërte. Mais le monde des Enfers est celui des faux-semblants... Ulysse l'apprendra à ses dépens.

La fameuse hybris des Grecs – la folie et l'orgueil des hommes –, résonne avec notre monde en furie dans cette pièce furieuse et farceuse. Cédric Dorier en déploie la théâtralité dans un corps-à-corps puissant, burlesque, mené par une triade de formidables interprètes. Dans cette tragédie contemporaine, Hadès apparaît en *deus ex machina* invisible et, présidant à la destinée du héros déchu, nous éclaire sur la nôtre: seul compte le souffle de vie.

Lausanne, Théâtre 2.21

Jusqu'au 13 nov.

www.theatre221.ch

ULYSSE, LE GRAND HÉROS?

27 octobre 2022 / Théâtre

l'odyssée (en minuscule) revisitée

Le 25 octobre se déroule au Théâtre 2.21 la première de *Odyssée, dernier chant*. Nous découvrons la mise en scène de Cédric Dorier et les artistes Denis Lavalou, Clémence Mermet et Raphaël Vachoux sur la tragédie de Jean-Pierre Siméon, qui s'en réapproprie les codes avec poésie et humour.

Texte et propos recueillis par Jeanne Moeschler

Le spectacle commence de manière incisive (quelques âmes sensibles dans le public sursautent) et nous voilà plongé·e·s dans les Enfers, un lieu qui s'ancre particulièrement bien au sein de la scène du 2.21, plutôt basse et petite. L'*Odyssée* commence... une odyssée? Les navires, les batailles sanglantes et les amourettes d'Ulysse à



tout va ne sont plus qu'un souvenir: c'est un jeune homme affaibli qui se tortille comme un ver au bout d'une corde que nous voyons sur scène. Larmoyant, déchiré entre la vie et la mort – car l'intrépide a bu de l'eau mortelle de l'Achéron – Ulysse n'attend que de questionner Tirésias sur son avenir politique et amoureux. Il devra prendre sa curiosité en patience... c'est Euméos, douanier des âmes, et une jeune femme – une Ombre étrange et envoûtante – qui s'occupent, pour l'instant, du Héros tourmenté. Alors que le premier part à la recherche du devin, un jeu de séduction et de désillusion commence entre Ulysse, encore vivant, torse nu, dévoilant ses attraits tel le héros que l'on imagine et la femme, quelque part entre la mort et la vie, la tendresse et la moquerie. Mais qu'est-ce qui séduit le jeune homme? Le prestige et les victoires dont il se languit à grands cris, regardé de haut par l'Ombre qui se trouve au-dessus de lui (autant physiquement que par ses dires). Détachée de l'existence des vivants, elle rit de l'orgueil et de l'égoïsme de notre héros qui feint de se remettre en question au moment où il goûte la saveur de la mort sur sa langue.

Se déroulant sur plusieurs niveaux visuels, Ulysse semble parfois se rapprocher du monde des vivants avant de glisser douloureusement en-dessous, au bas des Enfers, à l'inverse de l'Ombre qui se déplace dans l'espace avec la légèreté et la malice d'un souffle d'air. C'est également avec un sourire narquois que le public assiste à l'effroi d'Ulysse lorsqu'il entend les prédictions du devin, qui nous fait glousser par sa tenue cocasse et ses mimiques comiques. L'eau mortelle du fleuve renverse les ordres et Ulysse plonge chez les morts (dans un décor aux airs de bassin de piscine): aux eaux victorieuses que le Héros traversait et aux libations dont il s'abreuvait, s'oppose le "murmure des fontaines", subtile et doux que les Grands ne prennent même plus la peine d'écouter. C'est ce chuchotement simple qui devrait accompagner l'existence à laquelle Ulysse tient tellement qu'il est prêt à en goûter la saveur terrible de la vie que va lui imposer Hadès pour le reste de ses jours.



À la fin de la pièce, le public conquis applaudit chaleureusement les comédiens, la comédienne et le metteur en scène jusqu'à en avoir les mains rouges et endolories. Dans le foyer, nous félicitons Cédric Dorier pour son travail de mise en scène et celui-ci nous confie "avoir été très content d'apprendre que la pièce pourrait se dérouler au 2.21, car l'idée était vraiment de créer des Enfers, avec de la profondeur dans un espace petit". Au niveau des costumes, il a été décidé (après différents essayages de marcel) de présenter Ulysse "torse nu, comme les héros et les statues grecques" et les deux autres personnages "dans des couleurs cuivrées des Ombres des Enfers, où le jeu de Lumières – reflets brillants et vivants – laisse planer le doute". Ulysse, encore vivant, semble en effet plus vulnérable que les Ombres intangibles.

Le metteur en scène a déjà joué ou travaillé avec les trois comédien·nes, une alchimie artistique qui se ressent dans cette œuvre poétique. Cette odyssee en minuscule nous invite à remettre en question l'égoïsme contemporain de l'homme et sa recherche de la grandeur qui ne trouve que la haine au bout. L'insatisfaction perpétuelle de la réalité résonne comme des vagues assourdissantes au lieu de couler avec le murmure des fontaines. Un voyage, introspectif mais de dimension atemporelle et universelle, à entreprendre le temps d'une soirée au Théâtre 2.21.

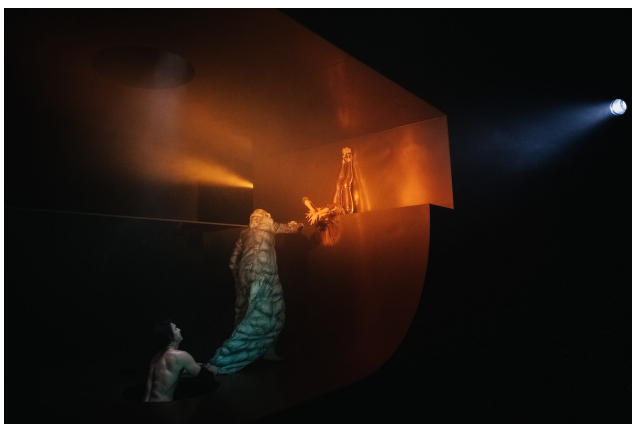
Odyssée, dernier chant

Cie Les Célébrants

Du 25 octobre au 13 novembre 2022

Théâtre 2.21, Lausanne

theatre221.ch



15.10.24

Ulysse aux enfers, l'Alchimic dans un miroir

Porter sur scène de la poésie, jouer irrévérencieusement avec les mythes, toucher la fibre de nos questionnements existentiels – le tout, sans concession ni faux-semblants : voilà ce que propose le Théâtre Alchimic avec Odyssée, dernier chant, du 10 au 19 octobre. Une mise en scène de Cédric Dorier pour une descente aux enfers entre noir et miroir.

Après dix ans de combat sous les murs de Troie, après dix ans d'errance aux quatre coins de la Méditerranée, Ulysse (Raphaël Vachoux) est de retour à Ithaque. Roi, héros, homme aux mille ruses, tout devrait lui sourire. Ne retrouve-t-il pas dans son île Pénélope, cette reine aimante qui n'est restée fidèle qu'à lui (et à sa tapisserie) ? Oui – mais Ulysse s'ennuie. Ithaque et ses paysans l'incommode, son épouse l'aimait mieux quand il était absent – d'ailleurs, il en est certain : elle complotait contre lui et le trompe ! Pour en avoir le cœur net, le voici qui descend aux Enfers afin d'interroger le devin Tirésias. Lui seul pourra le rassurer en lui apprenant ce qu'il redoute. Tombé au fond du gouffre après avoir plongé dans le fleuve Achéron (et en avoir bu son eau mortelle, ce qui n'était pas une bonne idée !), Ulysse se retrouve prisonnier d'un espace-temps immobile – un clair-obscur changeant où s'évanouissent des ombres et où il attend en vain l'arrivée de Tirésias. À ses oreilles, leurs voix chuchotent... moquerie, séduction, indifférence : vont-elles le rendre fou ?

Créée à Lausanne en 2022, *Odyssée, dernier chant* bouscule la figure du héros mythique telle que nous l'imaginons. À la manière d'une tapisserie baroque, le texte de Jean-Pierre Siméon entrelace les motifs : les licences poétiques homériques s'y heurtent à un argot cru (voire vulgaire), la séduction des phrases est pulvérisée par les explosions de colère d'Ulysse... et il a de quoi hurler, le roi d'Ithaque ! Car ni le texte ni la mise en scène ne lui font de cadeau : jeté dans la noirceur glauque des enfers, entre volutes de fumée et étranges lumières, c'est de sa fierté imbécile dont il doit se déposséder s'il veut retrouver le monde d'en haut – celui des vivants.

De l'autre côté du miroir noir

Le décor fonctionne comme un révélateur de l'impuissance d'Ulysse, mais aussi de son évolution au fil de la pièce. Le rideau s'ouvre sur un espace obscur : un grand miroir de verre noir, arrondi comme l'intérieur d'une piscine aux pentes douces (d'ailleurs, on y trouve une échelle en métal, comme dans les véritables piscines). Bienvenue dans le gouffre des enfers, dont la forme rappelle l'intérieur du bateau de Charon depuis lequel Ulysse a glissé dans le fleuve Achéron...

Dès la première scène, on aperçoit Ulysse, attaché par une corde, suspendu la tête en bas depuis le plafond – à la manière d'un saucisson. Le voilà dans de beaux draps... Il

se débat, appelle, se lamente, pleure, crie. Hélas, son malheur fait plutôt rire les ombres qui vivent dans cet espace marquant le seuil des Enfers. Lutin chauve, le gardien des lieux (Denis Lavalou) se moque de lui, aussi insolent que le Puck de Shakespeare (*Songes d'une nuit d'été*) – mais bien plus cynique. À ses côtés, une créature tout d'or vêtue (Clémence Mermet) se rit du héros mal attrapé : élancée, presque androgyne malgré son indéniable féminité (un mélange qui ne laisse pas Ulysse indifférent), elle ne mâche pas ses mots pour remettre le mortel sûr de sa virilité à sa place. Qui est-elle ? Difficile à dire – en tout cas, avant la fin de la pièce, elle jouera pour Ulysse un rôle important... mais ne comptez pas sur moi pour vous le révéler ! À mesure que se nouent les dialogues entre les trois personnages, Ulysse se trouve libéré de la corde qui l'attache... pour réaliser bien vite qu'il est incapable de sortir du gouffre de l'Hadès – contrairement aux ombres qui y vont et viennent. Prisonnier de cette espace, il l'est aussi de son rôle de roi, de héros et de mâle – et c'est de tout cela dont il devra se défaire s'il veut s'en sortir.

Mais où donc est Tirésias ?!

Onirisme infernal

À bien des égards, *Odyssée, dernier chant* est un texte énigmatique. Les références (mythologiques, historiques, poétiques, politiques, etc.) y abondent – comme dans la scène où Tirésias émerge d'une trappe ronde aménagée au fond du gouffre-miroir, pour venir prophétiser les malheurs des temps. Difficile d'y identifier clairement les ombres qui harcèlent Ulysse, tant elles semblent polymorphes... ne seraient-elles, peut-être, que le reflet, dans ce miroir noir des enfers, des craintes les plus intimes du héros d'Ithaque ? Peut-être.

Mais la question n'est pas là, car il s'agit moins de comprendre rationnellement l'intrigue que de se laisser emporter par le rythme des mots et des phrases, la puissance d'un corps qui lutte contre l'impossible, l'éruption d'une voix qui hurle de rage, le frémissement sensuel et contrôlé d'une main qui séduit pour mieux repousser, la fulgurance presque douloureuse d'un éclat de lumière qui traverse le miroir du gouffre à la façon d'un éclair, la beauté inquiétante d'un masque qui émerge des fumées pour narrer l'avenir...

C'est là que Denis Lavalou, Clémence Mermet et Raphaël Vachoux, sous la direction de Cédric Dorier, nous emportent – jusqu'à ce que, quand les mots se sont taris, quand les applaudissements éclatent, on en vienne à douter : veut-on vraiment sortir des enfers, où tout a vibré en nous de manière si poignante... ?

Magali Bossi



Magali Bossi est née à la fin du millénaire passé - ce qui fait déjà un bout de temps. Elle aime le thé aux épices et les orages, déteste les endives et a une passion pour les petits bols japonais. Elle partage son temps entre une thèse de doctorat, un accordéon, un livre et beaucoup, beaucoup d'écriture.

Paroles de spectateurs

Au 2.21, à Lausanne, *Odyssée, dernier chant*, mise en scène de Cédric Dorier. UNE ABSOLUE REUSSITE. J'y reviendrai. A ne manquer sous aucun prétexte, courez-y !

Patrick Ferla

Journaliste - Président du Prix du public de la RTS
26.10.2022

Simplement bouleversant!
A consommer sans modération!
Remarquable spectacle en tous points!
On en veut d'autres de la sorte!
Toï, toï, toï pour cette dernière et revenez-nous vite avec un spectacle de cette qualité!

Georges Schürch

Président du Théâtre de Carouge
13.11.2022

Une intense traversée de l'humain avec trois talentueuse et talentueux comédienne et comédiens (Denis Lavalou, Clémence Mermet, Raphaël Vachoux) dans une vertigineuse descente aux enfers avec Ulysse. Un texte magnifique de Jean-Pierre Siméon, une scénographie à l'esthétisme sophistiqué et ingénieux et une mise en scène ciselée de sensibilité par Cédric Dorier en écho troublant à la réalité. A voir absolument!

Corinne Jaquiéry

Journaliste
11.11.2022

Allez voir cet intense et si prenant théâtre! Merci à toi, superbe mise en scène avec des acteurs tout aussi talentueux!

Claudine Althaus

31.10.2022

Je confirme. Un très, très beau spectacle. Je n'avais pas été ainsi happée au théâtre depuis longtemps!

Katia Delay

Directrice de La Maison du Récit
31.10.2022

Bravo, c'était juste sublime!

Diana Meierhans

Comédienne
09.11.2022



Si heureuse pour vous! Et Cédric, tu continues de nous éblouir!

Jennifer Alleyn

Cinéaste

A ne pas rater, c'est exceptionnel!

Thierry Bob

04.11.2022

C'était magnifique. BRAVO!

Antonio Cardoso

04.11.2022



Un excellent travail, intense qui fera date!
3 acteurs sublimes, bravo!

Gianni Schneider

Metteur en scène

31.10.2022

«Si vous ne devez sortir qu'une seule fois d'ici au 13 novembre...» nous disent-ils : en effet !! J'ai découvert ce texte sublime de Jean-Pierre Siméon superbement porté par les comédiens et la mise en scène... Retrouver Ulysse, héros déchu si contemporain, si proche de nous... On en ressort grandi...

Céline Zufferey

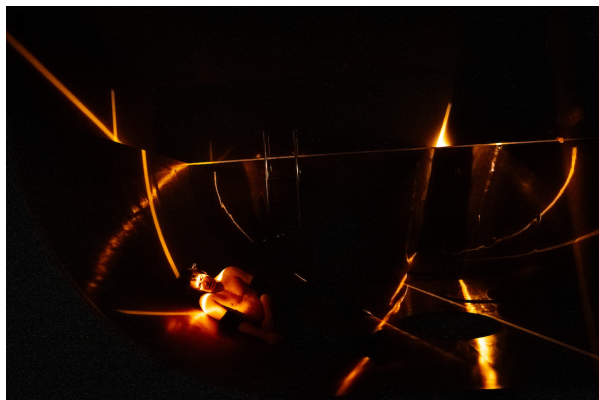
07.11.2022

Une mise en scène magnifique et subtile; un travail d'acteur époustouflant!

Ruben Gomez

Professeur

28.10.2022



Cher Cédric, un immense merci et toute mon admiration pour votre spectacle d'une intensité et d'une intelligence rare, et servi par tes comédiens splendides de nuances et de générosité. J'ai été soufflé, séduit, ému, transporté, et aussi j'ai beaucoup ri parce que ça permet de rire de soi. La mise en corps de ce texte est d'une grande fluidité, malgré la densité du contenu. Merci aux 3 comédiens pour leurs générosité et habilité à emporter le spectateur. (chacun va au bout de soi et ça se sent, et c'est définitivement ce qui fait, au final, la différence entre un spectacle ordinaire et un spectacle qui accroche). Décidément tu es exceptionnel avec les grecs. J'ai retrouvé le souffle et la sensualité troublante de ta Thésaïde, qui m'avait tant plu. Ça fait un bien dingue de passer un moment comme ça. Ça secoue aussi, mais il faut ça aussi. Merci à toute l'équipe et plein succès, nom de Zeus!

Stéphane Liard

Psychologue

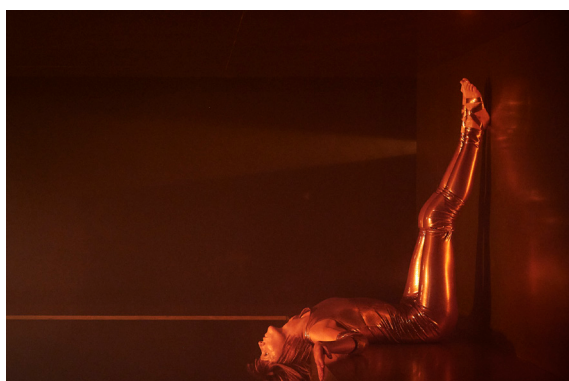
31.10.2022



RTS - La 1ère - Le Grand Soir 19.10.2022
Cédric Dorier - Invité d'honneur



Jean-Pierre Siméon, la nouvelle idole des jeunes
La Grande Librairie - TV5 (4:25)



Théâtre – Théâtre Alchimic - Genève

« Odyssée, dernier chant » de Jean-Pierre Siméon, mise en scène de Cédric Dorier

Certains héros de la mythologie grecque ont cette particularité de nous tendre un miroir fidèle quelle que soit l'époque, interrogeant les passions et pulsions humaines, tout ce qui nous meut, vers le meilleur ou vers le pire. Ulysse est de ces héros, dont le mouvement garantit l'équilibre, et qui doit en rechercher un autre quand le destin le condamne à la sédentarité.

Oeuvre du poète et dramaturge Jean-Pierre Siméon, **Odyssée, dernier chant**, s'empare du héros grec à la fin de son Odyssée, quand le retour à Ithaque le fige dans une immobilité déstabilisante.

Celui que l'on peint comme rusé, audacieux et courageux, s'il a fini par acquérir une certaine forme de prudence n'en connaît pas pour autant la tempérance. Curieux et insatiable, Ulysse l'orgueilleux ne peut envisager une existence tranquille et sans aventures. Cela le condamne-t-il à la frustration éternelle ? À l'aigreur de ne plus susciter l'admiration ? On sait les héros grecs sujets à l'*hubris*, cette démesure qu'engendrent le pouvoir et le succès. Comment vivre après une longue série de voyages et d'épreuves dont on est revenu vainqueur ? Comment se satisfaire de l'ordinaire d'un roi rentré au bercail après avoir vécu tant d'aventures extra-humaines ?

Dépité, Ulysse décide de redescendre aux Enfers pour questionner le devin Tirésias sur son avenir amoureux et sa vraie place dans le monde. Accueilli par Euméos le Gardien officiel des limites, le douanier des âmes, il rencontre une jeune femme, une ombre, lien mystérieux entre les deux mondes. Progressivement pris par la mort pour avoir bu l'eau létale de l'Achéron, le héros rusé, imbu de sa personne et de sa notoriété, devient soudain très vulnérable. C'est ainsi qu'il va vivre une grande leçon d'humilité, en apprenant à reconnaître le caractère éphémère du pouvoir et de l'existence, pour finir par accepter le réel tel qu'il est et réapprendre à écouter "le murmure des fontaines".

La grande question est, on l'aura compris, de trancher entre l'adrénaline que procurent le danger et la prise de risque comme mode de vie d'un côté, et la sagesse d'apprendre à vivre le quotidien tel qu'il nous est offert de l'autre. Ulysse doit-il comme Candide apprendre à cultiver son jardin et à accueillir toutes les formes d'amour, pas seulement celles de la passion ? Apprendra-t-il qu'une vie vaut la peine d'être vécue dans la douceur des habitudes et non dans le maelström des pulsions ?

Avec la Cie Les Célébrants, le comédien et metteur en scène Cédric Dorier s'est emparé en 2022 à Lausanne du mythe universel d'Ulysse, avec sa part d'ombre et d'intime, magnifiquement portés par la langue poétique et moderne - qui n'est pas sans évoquer le slam - de Jean-Pierre Siméon qui sait si bien faire cohabiter l'émotion et le drame sans boudier le comique de situation parfois, quand l'insatisfaction fondamentale de l'être humain hésite entre le grandiose et le ridicule.

Cédric Dorier, pourquoi cette pièce ?

Ce qui m'a séduit dans cette très contemporaine appropriation du mythe où se côtoient l'intime et l'universel, c'est aussi la richesse de l'écriture de Siméon, ce mélange contrasté et coloré entre drame, émotion, philosophie et comique qui raconte l'ambivalence des sentiments et l'insatisfaction ontologique qui domine la plupart des êtres humains, à quoi il oppose l'apprentissage d'une écoute plus subtile de soi, de l'autre et du monde.

Il y a aussi ces prédictions apocalyptiques de Tirésias, évoquant l'horreur de la désertification de la planète due aux bouleversements climatiques, les inégalités fondamentales d'un peuple à l'autre, les uns trop riches et les autres trop pauvres, cette soif de pouvoir qui ne mène qu'à d'inextricables conflits ravage les humains comme la terre, tout cela m'apparaît terriblement actuel et important à dénoncer.

Diriez-vous qu'il y a une morale à la Candide, à la différence près que Candide est un héros plutôt passif alors qu'Ulysse ne sait pas se poser?

Pas de morale à proprement parler mais à l'évidence un jugement moral autour de la soif de pouvoir du mâle dominant qui ne cesse de défier les dieux et se croit tout permis. Aller vers le doute, l'humilité, accepter d'être vulnérable sans pour autant manquer de force et de courage, en résumé, aller vers une plus grande humanité semble être le message principal de l'auteur.

Dans le dossier de presse il est question de l'amour sous toutes ses formes et d'une langue proche du slam...

Il est vrai que le problème initial d'Ulysse est de savoir si Pénélope l'aime encore ou si elle l'a trahi. Mais dès qu'il se trouve en présence d'une femme, cette «ombre» très vivante incarnée par Clémence Mermet, son instinct de séducteur prend le dessus. Elle va tenter de lui apprendre à aimer autrement, à être à l'écoute, à ne pas céder immédiatement aux impulsions de ses désirs, à apprécier la vie sous des formes moins violentes et conquérantes, à pratiquer une forme d'amour plus généreuse et impliquée.

Ce qui me fait penser au slam dans cette langue à la fois poétique et très concrète, c'est qu'elle est à la fois très travaillée et très directe, précise, vigoureuse. Elle a un rythme intrinsèque, il faut le mettre en évidence car il varie d'une scène à l'autre, et lui faire confiance en s'en emparant de tout son corps, le laisser traverser la chair de l'acteur! C'est une langue qui s'incarne très bien. Dans sa poésie même, elle nomme ce qu'elle doit nommer. Si la forme peut faire peur au premier abord, plus on la goûte, plus elle prend son ampleur et son sens. Comment la dire? De façon très directe, sans prétention et sans détour : elle est à mâcher à pleine bouche, alors toute sa saveur et sa sensualité se révèlent. Surtout ne pas penser que l'auteur est poète! Cela ne veut rien dire, car le propre même de la grande écriture n'est pas de mettre le lecteur en adoration respectueuse mais de l'émouvoir à bras le corps. Le poème n'est pas une forme, c'est la vie elle-même. Chaque mot prononcé doit l'être avec un plaisir sensuel. Que l'acteur ose l'irrespect, accepte de passer de la trivialité la plus directe à une forme de noblesse du langage qu'il ne faut pas écraser. S'imprégner de la musique des mots et ainsi le texte se fera, tour à tour, vague mugissante, cascade explorée, et « murmure des fontaines ».

Propos recueillis par Laurence Tièche-Chavier

Paroles de spectateurs au Théâtre Alchimic

BRAVO ! Acteurs, mise en scène, décor, tout, digne d'un grand Théâtre réussi! MERCI !

Marisol

12.10.224

C'était extraordinaire, exceptionnel et comme interprétation et comme texte.

Une abonnée du Théâtre Alchimic

15.10.2024

Un immense bravo à tous : c'était exceptionnel Et quel bonheur de pouvoir venir plusieurs fois pour savourer le texte, le jeu, la mise en scène, décors, lumières... en bref ... une énorme réussite! MERCI!

Justine Brun

Chanteuse lyrique

17.10.2024

Chers camarades,

C'est avec un immense plaisir que nous vous accueillons à l'Alchimic avec votre magnifique spectacle. Tout est excellent, le message passe avec force et les acteurs, tous magnifiques ont beaucoup gagné en densité depuis la première que j'ai vue à Lausanne. Alors je vous souhaite de prendre un max de plaisir dans le jeu et vous pouvez faire un triomphe !

Je vous embrasse fort. Bien à vous.

Pierre-Alexandre Jauffret

Directeur du Théâtre Alchimic, Carouge

10.10.2024

théâtre de l'alchimic, genève

Saison 2024-2025

S'il n'y a pas eu de présentation publique de la saison à venir par Pierre-Alexandre Jauffret, la prochaine saison ne s'en annonce pas moins fidèle aux valeurs qui animent ce petit théâtre, avec la part belle faite aux artistes romands et à un parti-pris de divertissement intelligent. Dix spectacles, dont six créations et quatre accueils ponctueront la saison. Coup d'œil sur les spectacles de septembre à décembre.

Septembre

La première création puise dans l'univers tragi-comique de l'immense écrivain Romain Gary, qui sut évoquer avec pa-nache et humour l'impuissance, le déclin et la dépression sous toutes leurs formes. *Au-delà de cette limite votre ticket n'est plus valable*, roman publié en 1975, est adapté et mis en scène par Valentin Rossier. La forme théâtrale semble particulièrement appropriée aux glissements de sens, détournements de langage et autres jeux sur la locution dont Romain Gary était un virtuose.

Avec Mauro Belluci, Vincent Jacquet, Camilla Puccinini et Valentin Rossier.

Octobre

Odyssée, dernier chant est un accueil du Français Jean-Pierre Siméon, poète, romancier et dramaturge. Ulysse le rusé, Ulysse le vainqueur de tous les dangers, ne peut que s'ennuyer loin des obstacles qui l'ont auréolé de gloire dans toute la Grèce. Il va donc chercher jusque dans les Enfers des réponses aux questions existentielles de tout être humain. Où est ma place ? Que valent la gloire et le pouvoir ? Peut-on se satisfaire d'une vie plus humble ? Bref, il se met en danger en se questionnant. Cédric Dorier, qu'on a vu sur scène à l'Alchimic et au Théâtre de Carouge, est également metteur en scène, notamment d'opéras. C'est lui qui dirigera Denis Lavalou, Clémence Mermet et Raphaël Vachoux.

Autre accueil en octobre, *Humains* de Narcisse, qui remporta un succès au Festival Off d'Avignon en 2023. Mêlant



Narcisse et Robin Pagès dans « Humains » au festival Off d'Avignon 2023 © Anne-Lise Barre

histoire, biologie, astrophysique, le texte de Narcisse s'enrichit de musiques africaines, de vidéos et d'hologrammes d'artistes des milieux de la danse, du cirque et de la musique. Depuis toujours féru de technologie sur laquelle il porte cependant un regard critique, son propos est d'en montrer les aspects positifs, pour autant que l'humain s'attache avant tout à valoriser sa part d'humanité. Narcisse met en scène et interprète son texte, accompagné des musiciens Robin Pagès et Gaëtan Lab.

Novembre

Créé en 2012 à Paris dans une mise en scène de Bernard Murat, *Comme s'il en pleuvait* est une comédie de l'auteur à succès Sébastien Thiéry. C'est Antony Mettler qui en fera ici une création locale accompagné sur scène par la famille de comédiens Grégori-Metttral, père, mère et fille. L'intrigue ? Des billets de cent euros pleuvent dans l'appartement d'un couple abasourdi, provoquant immanquablement désordre, suspicion, accusations et para-

noïa. Comédie de situations aussi drôle qu'absurde, la pièce apportera une légèreté bienvenue dans la période la plus sombre de l'année !

Laurence Tièche-Chavier

Pour les réservations, se rendre sur le site du théâtre : www.alchimic.ch ou 022 301 68 38

Abécédaire rentrée théâtrale 2022-2023
24 Heures

Scènes
par Natacha Rossel
Le 10.09.2022 - 24 H.

U comme Ulysse

De retour à Ithaque, Ulysse s'ennuie ferme. La vie sédentaire, très peu pour lui. Le héros décide de repartir aux Enfers pour demander à Tirésias de l'aiguiller sur sa vie future... Mais que risque-t-on à défier ainsi notre destin? Après sa magnifique «Danse Dehli», le metteur en scène Cédric Dorier monte «Odyssée, dernier chant», comédie pour trois interprètes écrite par l'impertinent Jean-Pierre Siméon, sur la scène du 2.21.

Lausanne, 2.21, du 25 oct. au 13 nov.
www.theatre221.ch

Programme de saison 2022-2023
Théâtre 2.21, Lausanne



ODYSSÉE, DERNIER CHANT

de Jean-Pierre Siméon
Cie Les Célébrants
du 25 octobre au 13 novembre 2022



Quelque temps après son retour à Ithaque, englué dans la vie terne de la sédentarité, Ulysse décide de redescendre aux Enfers pour questionner le devin Tirésias sur son avenir amoureux et sa vraie place dans le monde. Progressivement pris par la mort pour avoir bu l'eau létale de l'Achéron, notre héros rusé, imbu de sa personne et de sa notoriété, devient soudain très vulnérable! C'est ainsi qu'il va vivre une grande leçon d'humilité, devoir reconnaître le caractère éphémère du pouvoir et de l'existence, accepter le réel tel qu'il est et réapprendre à écouter le *murmure des fontaines*. Avec cette comédie grinçante pour trois interprètes, la nouvelle création de la Cie *Les Célébrants* revisite la figure d'Ulysse grâce à la plume impertinente et ciselée de l'auteur français Jean-Pierre Siméon.

mise en scène : Cédric Dorier
jeu : Denis Lavalou, Clémence Mermet, Raphaël Vachoux
collaboration artistique : Laure Hirsig
scénographie : Adrien Moretti
lumière : Christophe Forey
univers sonore-musique : David Scufari
costumes : Irène Schlatter
maquillage et coiffures : Katrine Zingg
masque : Fredy Porras
régie générale : Mikael Rochat
direction de production : Marion Houriet - Minuit Pile, avec Loïc Kuttruff
soutiens : Etat de Vaud - Convention de subvention de durée déterminée 2022-2024, Ville de Lausanne, Loterie romande, Pour-cent culturel Migros, Casino Barrière Montreux

COMÉDIE GRINÇANTE

mardi, jeudi à 19h
mercredi, vendredi,
samedi à 20h
dimanche à 18h

salle 1
entrée 25.- / 15.-
dès 14 ans

lescelebrants.ch

Contacts



www.lescelebrants.ch

Direction artistique:

Cédric DORIER

cedrido@hotmail.com

Direction administrative:

Marion HOURIET

marion@minuitpile.ch